

Concours International de Poésie – Sorbonne
Alvie Mouzita – Congo
Mail : alviemouzita@gmail.com

Titre du poème : Traduire l'avenir

et nous serons chenilles perdues dans la boue
entre déferlement du sang et cliquetis des armes
s'il faut vivre
vivre

sans traduire l'écho fraternel des algues
où chaque matin se vêt de lumières chargées de sèves
où chaque mélodie d'oiseaux assouplit l'ire du soleil
où chaque fleuve nourrit la mer sans percer l'œil du crépuscule

maintenant que l'Ubuntu nous habite
il faut donc partir
partir sur des nouvelles vocations pour mûrir le rêve africain coincé dans le cauchemar du pistil
partir sur des nouvelles vocations pour séduire le soleil des économies
à coups de sueurs d'innovations
jusqu'au faite des lendemains purs

parce que réécrire son époque
ce n'est pas partir sur des fausses promesses
où l'espérance est une plaie fétide dans la bouche des politiques
où le mensonge est manifeste des postures proditoires

face à l'histoire qui compte ses silences dans la virginité des pages
face à cette vague de pandémie qui provient d'ailleurs
je convoque la plus vieille version de l'humanité
depuis Wagadugu
depuis Timbuktu
depuis l'ossature de l'empire Koongo
depuis les cases abscones de Damohey
où les ministres du vaudou fournissent le secret du Zambèze
où les kraals de Soweto ont trouvé l'antidote pour taire l'épidémie d'apartheid
parce que réécrire son époque
c'est d'abord paginer hier et piocher dans le bréviaire un chamanisme plus salubre que l'uranium
c'est combattre la chaliasie pour scruter l'actuel soleil
ici

brûler les feuilles des menteries historiques et refaire l'inventaire sont des missions d'avalanches
aujourd'hui commence la marche
comme un vent vestale

où l'Afrique demeure un long poème à floraison solaire
je dis, en vous confiant ma généalogie depuis la première femme du monde jusqu'à la dernière
naissance du poème bété
que vivre son époque
c'est essentiellement exhumer la mémoire pour nommer l'avenir
c'est assumer sa souveraineté et rechercher dans la soif de vivre un rêve à bâtir dans l'éperdument
des bonheurs